

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 77  
Février 2016

# le libertaire

## revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Dejacques en 1858 aux U.S.A. ( En Français ), repris par Sébastien Faure en 1895.  
Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.

### L'éclatement des anarchistes

**N**ous pourrions dire par provocation que les groupes anarchistes de manière congénitale se scindent, se dispersent, se concurrencent et s'éparpillent à qui mieux-mieux depuis plus d'un siècle. C'est le péché originel de l'anarchisme français.

Les groupes libertaires passent leur temps à s'auto détruire plutôt qu'à organiser une réponse appropriée à la lutte contre le capitalisme y compris celui d'État et le pouvoir en place. C'est le constat que l'on est en droit d'affirmer, une sorte de droit d'inventaire avec le recul du temps. Insuffisance numérique, manque de cohésion, manque de continuité, petites coteries éphémères, systèmes claniques, schémas d'organisation anachroniques, contradictions récurrentes, multiplicité de tendances, sous tendances anarchistes toutes dans le vrai plus vrai que nature... on constate que l'anarchisme moderne se dégage mal des réflexes autoritaires ce qui obère notre capacité à travailler ensemble et nous rend inaudible vis-à-vis de l'extérieur.

L'anarchisme s'enferme dans sa tour d'ivoire, dans sa bulle, sans pouvoir vérifier ses bagages intellectuels et pratiques dans une juste confrontation avec les autres. Comme nous ne participons pas aux joutes électorales, nous sommes éclipsés du débat politique d'autant que nous avons abandonné les campagnes abstentionnistes.

Seules survivances du glorieux passé anarchiste : une posture dans un genre de vie non conformiste, l'éventuelle appartenance à un syndicat à direction anarcho-syndicaliste ou l'aspect précurseur dans certains domaines culturels contemporains.

Les médias anarchistes demeurent confidentiels et peinent à briser le mur du silence pour peser sur l'actualité. Les libertaires ont bien du mal à donner du sens commun entre leurs différentes chapelles

d'appartenance.

Si nous nous référons toujours à la Fédération Jurasienne et à la Commune, nous sommes à la traîne pour interpréter les données scientifiques, sociologiques, économiques... pour comprendre notre monde d'aujourd'hui ce qui relègue l'anarchisme aux rêves en dehors de toute réalité actuelle. Les anarchistes ont de plus en plus de mal à engendrer des fragments de résistance et soutenir une culture réfractaire originelle. Nos vœux sont pieux.

A périodicités régulières, des appels à l'unité émergent le temps de quelques centaines de signatures sachant in fine que les organisations les plus structurées essaieront de capter l'initiative. Pourtant la recherche de l'unité passerait plutôt par une recherche de fondements, de positions d'esprit et de lignes de cohésion.

Nous devrions accepter que des transversales s'établissent entre des itinéraires différents. Dans nos milieux où il y a davantage de richesse d'individus que de masses, une pensée bakouniniste centrée sur la liberté invite irréductiblement à la pluralité.

Le mouvement libertaire n'est plus une force d'attraction, on pourrait même dire qu'il devient un repoussoir tellement son militantisme semble dépassé, sectaire et en dehors du temps.

Plusieurs militants ne sont intéressés que par une posture révolutionnaire, une radicalité de propos ou d'actions ponctuelles à moins que ce ne soit l'ébauche d'une alternative non globalisante d'un genre de vie ou plutôt d'un style de vie différent.

L'anarchisme, il faut s'y faire, ne représentera jamais en France une organisation où il ne reste qu'à attendre que les masses nous rejoignent et s'y en-

gouffrent. Nous ne sommes pas les guides éclairés du prolétariat même si nous pouvons donner des pistes. A contrario, vouloir garder le temple des pères fondateurs de l'anarchisme est voué de même à l'échec : le fait de conserver des idées telles des dogmes nous enferment d'autant que les coterie libertaires anesthésiées ne sont en rien en prise avec le quotidien, l'actualité et la vie concrète.

A regarder de plus près, nos anciens étaient certainement plus modernes que nous autres prétendument leurs continuateurs car ils étaient en prise avec la réalité. Ils connectaient les connaissances, les idées de leur temps et les directions pour mettre en application leurs réflexions. Ces dernières ne compartimentaient pas les recherches mais les globalisaient. Dans une publication comme Les Temps Nouveaux par exemple, une large place était laissée aux informations internationales, ce qui permettait un brassage d'informations et de même un foisonnement d'idées.

Léo Ferré pourrait mettre en vers nos mots usés. Le pire est parfois d'employer les mots des autres, pas ceux des pauvres gens mais des penseurs marxistes par exemple, ce qui nous enferme de fait dans l'idéologie de ces derniers.

Il nous faut alors revisiter notre outillage intellectuel visant à l'appréhension d'une réalité globale.

Parfois, il nous arrive de participer à l'effervescence sociale de manière visible mais peu de temps après le soufflé redescend et nous renvoie aux calendes grecques d'une hypothétique révolution.

Dans un esprit de synthèse, il serait intéressant d'analyser et répertorier ce qu'il y a de commun entre une grève générale, une grève perlée, la vie en squat, la réalisation d'auto-réductions ou de boycottages, la défense de ZAD, la Commune, le communisme libertaire mis en pratique lors de la Révolution espagnole, les œuvres de Proudhon, les articles de Bakounine, l'individualisme d'Armand ou Lorulot, Occupy Wall street, toutes ces parcelles d'anarchie visibles et vivantes. Ces événements passés et réalisés ne seront utiles que lorsque des idées neuves et des mises en pratiques cohérentes de celles-ci seront impulsées.

Ce nouveau modus vivendi anarchiste s'interpénétrera pour mieux asphyxier les idées de la Haute bourgeoisie sinon c'est le contraire qui se produira ; c'est d'ailleurs elle qui gagne présentement.

Aujourd'hui les secteurs primaires et secondaires au niveau économique deviennent la portion congrue des travailleurs, pourtant c'est dans ces secteurs en perte de vitesse que les luttes les plus intéressantes se déroulent de nos jours : Amap, ZAD, occupations d'usine, séquestration de patrons...

D'autres compagnons s'illustrent dans les luttes culturelles dont celles des intermittents du spectacle. Pourquoi ? Parce que culture et pouvoir étatique sont antinomiques. Plus une mairie réactionnaire, de gauche comme de droite, ou l'Etat lui-même se renforcent plus la culture se noie et l'activité culturelle régresse. Une culture vivante ne peut se réaliser qu'avec des comportements vivants des différents acteurs du secteur. La contre-culture, la sensibilité collective, l'underground, renforcent la position libertaire comprise comme émanation d'une force d'opposition et alternative.

L'imagerie d'Epinal de l'anarchiste qui vit en vase clos n'est pas dénué de tout fondement. Le problème de la consanguinité intellectuelle c'est qu'elle n'irrigue plus une pensée vivante, contemporaine ce qui cantonne la pensée libertaire au vestiaire des vieilles idées, des vieilleries et des antiquités philosophiques.

Si l'anarchisme ne sort pas de son confinement, il relèvera du délit d'initiés valable uniquement au premier cercle des intéressés. Faire sens commun relève du défi à relever pour les libertaires afin non pas d'établir un catalogue de bonnes recettes mais des propositions pour influencer sur le réel et le transformer pour l'intérêt général notamment en faveur des plus démunis. Au travers de cette transformation transparaît la lutte contre toutes les aliénations et les oppressions car rien pour nous autres n'est au-dessus de la liberté, sachant que cette dernière ne peut être obtenue que par l'égalité économique et sociale. Refus de toute domination, de toute soumission à l'ordre établi, des préjugés...guide notre ligne de conduite individuelle car nous sommes des révoltés de toutes les heures, les amants passionnés de la culture de soi-même et qu'il est toujours utile et nécessaire d'être indigné par les injustices du quotidien.

Paradoxe de l'anarchisme français : et si l'éclatement des groupes libertaires était signe de bonne santé et un gage de pérennité de la pensée anarchiste ?

Ne peut-on envisager un pacte de bonne conduite entre noyaux ou cercles libertaires au sein d'une

même commune, d'une même région, d'un même pays ?

Nous fonctionnons par affinité et quand l'affinité cesse, il est temps de se séparer sans pour autant ne plus travailler ensemble, c'est sans doute cela le fédéralisme libertaire. Une multiplicité de journaux papier ou sur le net ne peut nuire à la propagation de l'idéal libertaire. La fondation de centres de recherches, de librairies, coopératives, de médias et lieux alternatifs ne peut que nous conforter dans nos démarches. La parution des Temps Nouveaux, du libertaire et de l'Anarchie avant 1914, sans compter une foultitude d'hebdomadaires et mensuels locaux ou régionaux en France, n'a jamais entravé le recrutement de sympathisants libertaires, bien au contraire cette multiplicité a servi de stimulant. De même de nos jours, la parution d'articles, de journaux quotidiens, hebdo, mensuels... sur le net ne peut qu'enrichir notre lectorat en nombre et en qualité.

C'est pourquoi, nous constatons aujourd'hui, qu'il vaut mieux diversifier l'offre de publications liber-

taires plutôt que de centrer et concentrer toutes les publications aux mains de détenteurs d'un journal appartenant à une même organisation.

La volonté de rupture, de critique est consubstantielle de la pensée anarchiste. Afin d'éviter la sclérose du mouvement, nous ne pouvons qu'appuyer la fondation de groupes affinitaires dans toutes les communes de France afin de mailler le territoire, de créer plusieurs journaux et revues, des lieux de vie, et d'échanger les expériences, les apports de recherches des uns et des autres afin de former des individus aptes à se gouverner eux-mêmes, en paix et en s'entraïdant.

Semons et essayons, retrouvons l'oreille du monde du travail, soyons les précurseurs de nouvelles conquêtes sociales et sociétales, vivons du mieux possible notre vie en n'oubliant pas pour autant ceux qui nous entourent. Voilà quelques prémices à la convergence des libertaires plutôt qu'une unité organique factice et bien mal nommée.

## **Projet de loi: Temps de travail assoupli pour travailleurs assouplis**

**L**es acquis sociaux continuent d'être laminés par la gauche rose-verte.

La durée maximale de travail pendant une journée reste fixée à dix heures, mais un accord collectif peut porter ce seuil à douze heures « en cas d'activité accrue ou pour des motifs liés à l'organisation de l'entreprise », à condition de ne pas aller au-delà.

Tout le détricotage est résumé dans le passage suivant :

« De même, la durée maximale de travail pendant une semaine est fixée à quarante-huit heures mais les services du ministère du travail peuvent, ponctuellement, élever ce plafond à soixante heures, en cas de « circonstances exceptionnelles et pour la durée de celles-ci ». En outre, les salariés peuvent, si un accord collectif le prévoit, être amenés à travailler quarante-six heures par semaine, au maximum, pendant seize semaines. Et voir leur temps minimal

de repos quotidien provisoirement réduit. Enfin, les entreprises de moins de cinquante personnes pourront, même en l'absence d'un accord collectif, proposer à leurs salariés de passer au forfait jour (un dispositif dérogatoire aux trente-cinq heures fondé sur le nombre de jours effectués dans l'année et non pas sur le nombre d'heures). »

Avec la cerise sur le gâteau patronal : les indemnités prud'homales plafonnées...

Un grand merci aux « socialauds » qui préparent le terrain à la droite et l'extrême droite... Sans compter le C.I.C.E. où certaines banques ou de grands groupes ont empoché sans vergogne des millions d'euros bien que faisant de substantiels profits... Tout ça pour ne pas embaucher ou si peu... Et c'était prévisible : quels hypocrites, ces socialistes !

Sous réserves que les travailleurs ne se bougent enfin...

**ACTION DIRECTE  
CONTRE LE CAPITAL**

# L'organisation anarchiste

Rapport présenté au Congrès anarchiste italien de Rome (16-20 juin 1907) et au Congrès anarchiste international d'Amsterdam (24-31 août 1907) - 3ème partie - Suite du Numéro de Janvier 2016

**L'**organisation que les socialistes anarchistes défendent n'est naturellement pas l'autoritaire qui va de l'Eglise catholique à l'Eglise marxiste, mais bien l'organisation libertaire, volontaire, des nombreuses unités individuelles associées en vue d'un but commun et employant une ou plusieurs méthodes considérées bonnes et librement acceptées par chacun. Une telle organisation reste impossible si les individus qui la composent ne sont pas habitués à la liberté et ne sont pas débarrassés des préjugés autoritaires. Il est nécessaire, d'autre part, de s'organiser pour s'exercer à vivre librement associés ( L. Fabbri: L'Organisation ouvrière et l'Anarchie.), et cela pour s'habituer à l'usage de la liberté.

Ainsi la nécessité de s'organiser demeure. Par organisation nous entendons l'union des anarchistes en groupes et l'union fédérale des groupes entre eux, sur la base des idées communes et d'un travail pratique commun à accomplir. Cette organisation laissant naturellement l'autonomie de l'individu dans les groupes et, des groupes dans la fédération, avec la pleine liberté pour les groupes et les fédérations de se former selon l'opportunité et les circonstances par métier ou par quartier, par province ou par région, par nationalité ou par langue, etc.

**L'organisation fédérale ainsi conçue, sans organes centraux et sans autorité, est utile et nécessaire.**

Utile simplement parce que l'union fait la force; nécessaire parce que... Nous nous efforcerons de donner ici d'autres raisons, outre celles déjà énoncées, sans pour cela avoir la prétention de les avoir toutes énumérées.

Il y a tant de personnes qui se disent anarchistes dans le monde, mais on baptise avec le nom d'anarchie tellement d'idées de nos jours, d'opinion et de tactiques différentes, qu'il s'impose à qui lutte d'en choisir une et de savoir quels sont ceux qui ont des aspirations communes aux siennes, et certaines qui tout en se disant anarchistes sont complètement opposées. Si quelques-uns suivent une voie contraire en tout à la nôtre, et usent de moyens de lutte qui sont contradictoires, neutralisants et des-

tructeurs des effets que nous avons obtenus - ces diversités, ces contradictions dépendent de significations et d'interprétations différentes et souvent complètement opposées que l'on donne au terme d'anarchie.

Maintenant, si l'on ne parlait de faire que de la pure académie scientifique et philosophique il n'y aurait pas le besoin de trop se différencier dans les formes et de séparer groupe par groupe. Il n'y aurait même pas besoin de se regrouper. Mais l'anarchisme, selon moi, et je crois aussi selon beaucoup, s'il est dans la théorie une tendance scientifique et philosophique, une doctrine spéculative, il veut être aussi dans la pratique un mouvement humain de lutte et de révolution. Un mouvement qui a des moyens définis et qui a fixé comme point de départ des vérités données, autour desquelles concordent tous ceux qui agissent dans ce sens. Eh bien, comment sera-t-il possible d'annoncer un mouvement énergique et aussi résolu si nous, qui croyons être plus que les autres dans la vérité et qu'il nous semble plus que les autres devoir proposer de bonnes méthodes de révolutions pour avancer vers l'intégrale liberté de l'anarchie, si nous ne nous regroupons pas, nous ne nous organisons d'aucune façon afin que l'œuvre des uns ne soit pas contredite et neutralisée par celle des autres; que par nous-mêmes on ne puisse savoir qui, tout en se disant anarchiste, est avec nous et qui est contre nous?

Si nous voulons bouger, si nous voulons faire quelque chose de plus que ce qu'isolément peut chacun de nous, nous devons savoir avec lesquels de ces soi-disant camarades nous pouvons être d'accord, et ceux avec lesquels nous sommes en désaccord. Cela est spécialement nécessaire quand on parle d'actions, de mouvement, de méthodes autour desquelles il faut travailler à plusieurs, pour réussir à obtenir quelques résultats allant dans notre sens.

Puisqu'il y a des initiatives, des mouvements, des actions qui ne sont pas possibles sans le concours de nombreux individus, de légions ou de nations entières, voici qu'apparaît la nécessité, non seulement d'individu à individu et de groupe à groupe d'une même ville, mais aussi de groupes d'une ville

à ceux d'une autre et - pourquoi pas? - de ceux d'une nation à une autre.

La nécessité de se différencier, en s'organisant entre anarchistes qui ont en commun des formes et des méthodes de lutte collective et de propagande, s'impose aussi par la clarté des idées face aux adversaires. Tant que nous permettrons que l'on nous prenne tout en bloc sous la commune dénomination d'anarchistes, on aura toujours raison de nous demander qu'elle n'a jamais été notre anarchie. Il y a celui qui dit que c'est une école du socialisme et qui, au contraire, la baptise comme sa négation; il y a celui qui cherche en elle le triomphe de l'individu contre l'humanité et l'interprète comme une lutte continuelle *dentibus et rostris* entre les hommes, et celui qui l'interprète comme la solidarité humaine par excellence.

Les pires extravagances sont développées comme la quintessence de la philosophie anarchiste; quelqu'un affirmait dernièrement la fonction sociale utile du délit en anarchie ( Dans l'«Aurora» de Ravenne )... Nous ne prétendons pas à l'infaillibilité, nous pouvons aussi avoir tort, néanmoins nous croyons avoir raison. Et tant que nous penserons avoir raison, nous chercherons à ce que l'on ne croie pas que notre idée est le contraire de ce qu'elle est. Nous ressentons le besoin de dépenser nos faibles moyens pour faire la propagande que nous croyons bonne, et nous refusons d'aider celle que nous considérons mauvaise.

**Même de loin nous ne voulons pas nous rendre solidaires d'idées et de méthodes qui ne sont pas les nôtres, en conséquence nous désirons éviter la confusion qui nous unit pêle-mêle et rend notre propagande chaotique, contradictoire et sans résultat.**

Il apparaît que les différentes interprétations de l'anarchie se reconnaissent dans des méthodes et des voies de fait, elles aussi très différentes et contradictoires - certaines tellement antisociales et anti-libertaires qu'elles font plus obstacle à notre propagande que la plus féroce des réactions.

Vous, par exemple, qui êtes partisans de l'organisation syndicale, vous allez faire une conférence pour conseiller les ouvriers de s'organiser! Eh bien, sur la même place ou vous aurez parlé en faveur de

l'organisation, de la grève générale, de l'agitation révolutionnaire pour les huit heures, au nom de l'anarchie, voici que le lendemain, toujours au nom de l'anarchie, un autre viendra dire que l'organisation ouvrière est un emplâtre inutile, que la grève générale est une utopie ou un miroir aux alouettes, que la conquête des huit heures est une réformette indigne d'être défendue par les révolutionnaires, tout cela je l'ai souvent lu dans les journaux anarchistes de tendance anti-organisatrice.

Ecrivez pour exprimer votre opinion dans le journal, au prochain numéro un autre la contredira complètement; et si vous n'avez pas la chance d'être le manipulateur suprême du journal... vous n'aurez pas même la liberté qu'il faut pour discuter.

Mais après, même si vous pouvez discuter librement, vous ne réussirez qu'à faire de la bonne académie, puisque vous ne pourrez agir ni rassembler autour de vous pour l'action ceux qui approuvent votre idée, et faire approuver votre idée par un nombre de personnes indispensables. Il faut vous différencier, vous associer avec ceux avec qui vous êtes en accord et en disant: «Voilà, nous sommes des anarchistes qui voulons faire cela et cela, et sur tel point nous pensons ainsi, ainsi et ainsi. Mettons-nous au travail!»

Il ne faut pas l'oublier, l'organisation est un moyen de se différencier, de préciser un programme d'idées et de méthodes établies, une sorte de bannière de rassemblement pour partir au combat en sachant sur qui l'on peut compter et en ayant la conscience de la force que l'on puisse déployer.

Les formes de cette organisation comptent peu, le nom est souvent la seule et unique forme qui la distingue de l'organisation inavouée de ceux qui disent ne pas être organisés. Nous assumons le nom parce qu'il précise notre idée et nos propositions parce qu'il a la valeur d'un programme. Nous disons, par exemple, parti anarchiste en entendant simplement l'ensemble de tous ceux qui combattent pour l'anarchie. Lorsque nous précisons fédération socialiste-anarchiste nous pensons à l'union préalable des individus et des groupes adhérents qui se sont mis d'accord dans une localité donnée autour d'un programme d'idées et de méthodes.

Il est curieux que l'on trouve à redire sur ce terme de fédération plus que sur le générique de parti; nous l'avions justement choisi parce qu'il implique histo-

riquement (comme c'était aussi dans l'intention de Bakounine) le concept d'organisation décentralisée, de bas en haut, ou mieux (puisqu'il ne doit y avoir ni bas, ni haut) du simple au composé. Nous disions précisément nous fédérer parce que ce terme a désormais acquis une signification opposée et négative de la centralisation. Dans un sens beaucoup plus relatif, il existe des républicains fédéralistes face aux républicains unitaires.

Nous, anarchistes, qui en quelques endroits, comme à Rome, nous nous sommes organisés, nous avons formulé un programme. Tous ceux qui l'acceptent forment l'organisation dont le programme a été établi par eux-mêmes, qu'ils soient groupes ou individus; chaque groupe et chaque fédération décide par l'intermédiaire de sa correspondance, des journaux, des congrès, etc, de la façon dont ils s'entendent pour développer l'action commune, les formes d'organisation fédérale et des groupes et les modalités internes. Un groupe ou une fédération pourra exagérer certains formalismes, même si des erreurs sont commises, elles sont telles que même ceux qui sont contraires à l'organisation, qui s'unissent seulement une fois pour faire une action, peuvent en commettre.

Nous croyons nécessaire de nous mettre franchement en route pour une voie bien définie, avec nos moyens et la seule responsabilité de nos actions, de façon que ce que nous faisons ne soit pas détruit par les autres. Ils sont plusieurs ceux qui dans la propagande théorique et dans l'action disent et font une quantité d'idées et de choses qui ne nous semblent pas anarchistes, ou tout au moins ne sont pas utiles selon nous, tout au contraire.

Cela de façon à ce que nos idées et nos méthodes apparaissent sous leur véritable signification sans équivoques ni confusion, aussi bien aux yeux des camarades et des sympathisants qui pourront ainsi rompre avec autant d'incertitudes qu'avec le public afin qu'il sache que nos idées sont celles-là et non leur contraire.

Ceux qui ne se décident pas à rester avec nous par la peur d'un mot, tout en faisant comme nous pratiquons, seulement pour ne pas dégoûter ceux qui, au fond, sont nos adversaires, font preuve de faiblesse et perpétuent l'équivoque. Ils couvrent sous leur bannière, avec leur bonne intention, beaucoup de marchandise avariée. Alors il est préférable qu'ils se

soient séparés de nous.

**Pourtant, s'organiser et se différencier de ceux qui ne sont pas, sur quelque chose d'essentiel, d'accord avec nous dans l'interprétation du terme et des méthodes de l'anarchie, ne signifie pas que nous prétendons au monopole du terme et du mouvement anarchiste ou que l'on veut exclure qui que ce soit de la grande famille libertaire.**

Mais être tous d'une même famille ne signifie pas que l'on ait tous les mêmes idées et le même tempérament, que l'on veuille faire la même chose et être d'accord sur tout. Dans la majorité des familles, c'est plutôt le contraire qui arrive.

Il se peut que non seulement les idées nous divisent dans la tactique mais aussi un peu le tempérament et qu'il détermine l'union ou la désunion de certains. Je me sens, personnellement, assez maître de moi-même, c'est-à-dire assez individu, il me semble être plus fort quand je sens derrière, devant et à côté de moi la solidarité des autres. Il ne me semble pas que je me diminue en me serrant autour d'un pacte mutuel avec mes camarades de route. Cette question du tempérament renforce, au lieu de l'affaiblir, ma thèse. S'il y a des courants qui ne peuvent même pas être unis à cause de leur tempérament, il vaut mieux que chacun prenne sa voie et qu'ils se différencient.

J'insiste pour soutenir la nécessité de l'organisation même face à ceux qui, tout en l'admettant dans les faits et la pratique, en repoussent la théorie et le nom. J'ai la conviction - et je ne crois pas me tromper - que nombreux de ceux qui disent être en désaccord avec nous le sont plus dans les termes que dans les idées, plus dans l'apparence que dans les faits. Ils sont un peu victimes d'une illusion, leur peur du terme n'est qu'un indice d'une certaine contrariété inconsciente et aussi inconsciente pour la substance.

Mais beaucoup de camarades, qui ont peur du terme plus que de la substance, sacrifient parfois l'une à l'antipathie de l'autre. Ils disent qu'il n'y a pas besoin de faire l'organisation, mais qu'elle existe déjà par elle-même.

C'est vrai. L'homme qui pense et qui lutte est un être sensible, organisable et organisé par excellence. Donc, même ces camarades qui se disent opposés à l'organisation sont, au fond, organisés. Seulement, cette organisation, n'ayant pas de nom et de formes extérieures, fait semblant de ne pas exister et sert pour pouvoir nous dire: Voyez? Sans organisation nous allons très bien! Cela sert aussi à masquer et à dissimuler ce qu'il peut y avoir de peu cohérent avec le concept d'autonomie intégrale dans le fonctionnement interne d'une telle organisation. De telles incohérences sont inévitables dans la société d'aujourd'hui, et je ne m'en sers pas pour combattre la méthode anti-fédéraliste, mais il me presse de faire observer que où manquent les formes extérieures de l'organisation, il manque aussi un moyen important de contrôle pour voir jusqu'à quel moment une telle organisation reste libertaire. Quant au contraire l'organisation est visible, sa substance est dénoncée par la forme, elle se prête mieux à la critique; on peut en conséquence mieux combattre et éliminer, dans la mesure du possible, en son sein les manifestations anti-libertaires.

**L'organisation consciente est utile parce qu'elle est le meilleur moyen, - quand elle est réelle et substantielle et non seulement formelle - pour empêcher un individu ou un groupe de concentrer en lui tout le travail de propagande et d'agitation et devienne trop l'arbitre du mouvement.**

Les non-organisés, ou mieux ceux qui sont organisés sans le savoir et qui pour cela se croient plus autonomes que les autres peuvent plus être la proie que les organisés du conférencier qui passe, du camarade le plus actif, du groupe le plus entreprenant, et du journal le mieux fait. Ils sont inconsciemment organisés par le conférencier, l'agitateur et le journal. Tant que ceux-là font du travail tout va bien, mais s'ils prennent une fausse direction... bonne nuit! Avant de s'en apercevoir il passera beaucoup de temps.

Au contraire, les anarchistes qui se sont organisés, en sachant ce qu'ils font déjà parce que les formes mêmes extérieures leur rappellent qu'ils sont associés, qui discutent avec parti-pris de toute proposition, d'où qu'elle vienne, sont moins exposés aux surprises. Justement parce que l'union fait la force, ils peuvent opposer une plus grande force de résistance à la suggestion des camarades plus intelligents, plus sympathiques ou plus actifs. Ils savent

être organisés, et il est reconnu qu'il est plus difficile de manipuler une masse de personnes conscientes de leur situation, qu'une quantité innombrable d'inconscients.

Seulement, les organisés sont aussi des hommes et l'entière vertu de l'organisation ne peut les empêcher de tomber dans l'erreur. Dans la société actuelle, la parfaite cohérence libertaire d'une organisation est impossible (sera-t-elle même possible en anarchie?). Eux aussi dans une moindre mesure offriront souvent le flanc à la critique des purs en théorie. Il arrivera aussi à leur organisation d'assumer plus d'une fois des aspects incohérents et de produire quelque manifestation de centralisme et d'autoritarisme. Mais leur tort, à la différence des anti-organisateurs, consiste dans le fait que la paille qu'ils ont dans l'œil est visible parce qu'il y a une organisation publique, tandis que la poutre placée dans l'œil des autres ne se voit pas immédiatement - ce qui ne retire pas que cela fasse un plus grand dommage au principe de l'anarchie.

On n'insistera jamais assez sur cette vérité: l'absence d'organisation, visible, normale et voulue par chacun de ses membres rend possible l'établissement d'organisations arbitraires encore moins libertaires, qui croient avoir vaincu tout danger d'autoritarisme seulement en niant leur propre essence. Ces organisations inconscientes constituent un danger majeur puisqu'elles mettent le mouvement anarchiste à la disposition et au service des plus habiles et des plus intrigants.

Aujourd'hui, l'ensemble des anarchistes est désorganisé; cette désorganisation formelle fait justement que la masse des camarades subit la domination intellectuelle sans contrôle d'un directeur de journal ou d'un conférencier... C'est aussi une forme d'organisation mais moins anarchiste parce que plus centralisée et plus personnelle.

Nous voulons en fait une organisation consciente qui dépende de notre volonté, pour ne pas être contraints à subir une organisation inconsciente et inavouée. Devant faire triompher quelque chose de déterminé et de précis, il y a la nécessité de s'organiser de fait, non seulement de nom, parce qu'il n'y a pas seulement besoin de conscience, mais aussi de quantité. Etre nombreux ne gêne rien... Que l'on ne pense pas que nous voulions mettre en antithèse les termes: conscience et quantité. On peut

être nombreux tout en étant conscients et du reste, même si les conscients sont peu nombreux, se faire aider par les moins conscients ne les fera certainement pas devenir inconscients. Sans compter que les moins conscients, dans l'organisation au contact des conscients, acquièrent la conscience qui leur manque, plus ou moins selon l'intelligence et la bonne volonté. Même quand on n'est pas organisé, n'arrive-t-il pas que beaucoup, attirés dans l'orbite de l'action par un individu ou par un groupe plus sympathique, intelligent ou actif, soient eux aussi inconscients? Seulement, dans ce cas, nombreux sont ceux qui pourraient être attirés sur le terrain de la lutte, l'aider et par la suite devenir conscients de l'absence d'organisation, mais sont laissés dans l'obscurité et dans l'inertie...

Entendons-nous bien sur cette conscience bénie! Si l'on nous dit : «ou votre organisation ne rassemble que des conscients, elle est alors inutile (erreur là aussi, mais... laissons) ou elle rassemble des inconscients et alors elle est dangereuse parce qu'elle détourne et devient centralisée, autoritaire», etc.

Nous rappelons aussitôt que même ceux qui se disent anti-organisateurs, dans la pratique, s'ils ne veulent pas s'isoler de la vie et de la lutte, sont obligés de s'organiser, l'objection vaut aussi pour ceux qui s'en servent. Pourtant elle est elle-même une fausse objection. Il n'y a pas de conscients ou d'inconscients de façon absolue; la conscience est une chose relative et multiforme. Il y a des plus conscients et des moins conscients; et entre l'absolu (inexistant du reste) de la vertu-conscience et du vice-inconscience, il y a une échelle de graduation aussi longue que celle de Jacob. On peut être ainsi un révolutionnaire conscient et en même temps un anarchiste peu cohérent; et un anarchiste cohérent jusqu'au scrupule bigot peut être directement la négation du révolutionnaire. Et pourtant l'un autant que l'autre est utile à l'anarchie.

Du reste, si un des soi-disant inconscients accepte de rester dans une organisation anarchiste et nous aide dans la lutte, ce sera toujours mieux et autant de gagné que s'il n'y était pas; il sera de toute façon plus conscient que ceux qui sont dans l'obscurantisme et gisent dans l'inaction, ou pire, militent contre nous, force brute aux mains du prêtre et du chef des carabiniers. Si l'organisation ne servait qu'à faire le nombre (et elle sert au contraire à faire tant d'autres choses) , sans tenir compte de la culture

qu'elle diffuse, des connaissances d'idées qui avec le contact continu augmentent parmi les organisés, pour cela seulement elle serait utile comme facteur de conscience individuelle et collective.

**Mais la propagande déterminée par les anarchistes organisateurs est aussi une forme, une manifestation pour préparer la société future, une collaboration dans le but de la constituer, un moyen pour influencer le milieu et en changer les conditions. D'autres aussi travaillent en accord à la même œuvre.**

Nous voulons travailler de la façon que nous croyons la plus efficace, nous choisissons certaines formes de lutte plus conformes à notre façon de voir et si l'on veut à notre tempérament. Après tout, ce sera là un mode comme un autre de la division du travail. Justement, pour contribuer plus puissamment à la formation d'un milieu libre, pour influencer le prolétariat et le lancer dans la lutte contre le capital de la façon la plus profitable et organique, nous qui avons une conception spéciale de la lutte et du mouvement, nous entendons auparavant nous accorder comment, sans perte de forces, nous pouvons donner une telle contribution et exercer une telle influence.

Si cela attirait le prolétariat dans nos rangs, dans notre parti, tant mieux; cela signifie que nous aurons bien su faire la propagande et que nous aurions su nous rapprocher de la révolution et du triomphe de l'anarchie.

L'organisation anarchiste doit être la continuation de nos efforts, de notre propagande; elle doit être la conseillère libertaire qui nous guide dans notre action de combat quotidien. Nous pouvons nous baser sur son programme, pour diffuser notre action dans les autres camps, dans toutes les organisations spéciales de luttes particulières dans lesquelles nous pouvons pénétrer et porter notre activité et action: par exemple dans les syndicats, dans les sociétés antimilitaristes, dans les regroupements antireligieux et anticléricaux, etc... Notre organisation spéciale peut servir aussi comme terrain de concentration anarchiste (pas de centralisation!) d'accord, d'entente, de solidarité la plus complète possible entre nous. Plus nous serons unis, moins il y aura de danger à ce que l'on soit entraîné dans des incohérences et dévier de la fougue de la lutte, dans les batailles et les escarmouches, ou autrement les autres qui ne sont en tout et pour tout d'accord avec nous, pour-

raient nous couper la main.

Et si notre organisation devient telle non seulement de nom mais de fait; si elle réussit à établir de solides et de sûrs liens d'amitié et de camaraderie entre tous les anarchistes et obtient leur entente active sur les principaux postulats de notre programme; alors elle sera un puissant et utile organe d'action, après l'avoir été de préparation. Une organisation adaptée à un tel but ne s'improvise pas; à attendre pour la faire les événements au lieu de les prévoir, nous courrons deux dangers, ou de devoir tout d'un coup nous mettre d'accord sur des bases peu sûres et peu libertaires ou de nous laisser surprendre (ce qui malheureusement est même plus probable) comme des nigauds, par les événements eux-mêmes.

**Une des objections les plus répétées au concept d'organisation non seulement local, mais régional et national, faites à l'aide de la méthode fédéraliste peut nous faire tomber dans l'incohérence avec le concept antiautoritaire de l'anarchie.**

Pour parler de cette cohérence bénie, il faut que nous en précisions le contenu! Nombreux sont ceux qui possèdent la «cohérence», rendue si élastique qu'on l'élargisse et la restreigne suivant celui qui l'adapte. On peut souvent appliquer, en le paraphasant, aux anarchistes des différentes fractions, la devise connue que Ferrero fait exprimer aux sauvages: «Ce que je fais, moi et mes amis, est cohérent, ce que font ceux qui pensent différemment de moi est incohérent. Et de cette façon on peut s'excommunier jusqu'à l'infini, parce que chacun saura trouver la façon de démontrer que son adversaire est incohérent avec les idées, et pour cela n'est pas un bon anarchiste» - d'autant plus que les principes de l'anarchie que l'on prend pour base varient tant d'une interprétation d'un individu et d'un groupe à un autre.

Que signifie cette cohérence que l'on arbore à tout moment, spécialement par ceux qui ne font rien, contre ceux qui aiment bouger et agir? Cela signifie ne rien faire dans la pratique qui soit en contradiction avec la théorie. Une prohibition comme l'on voit, que les individualistes sont les premiers à ne pas reconnaître, eux qui se réclament de façon scrupuleuse ou plutôt au pied de la lettre du «fais ce que tu veux» mal compris de Rabelais.

Pour qu'il y ait cohérence entre théorie et pratique,

il faut avant tout que soit défini le programme théorique, dans les limites duquel la pratique s'entoure pour ne pas le contredire. Et notre programme a été plusieurs fois dit et redit parce que nous nous étendions trop à en parler.

L'anarchie signifie absence de gouvernement, absence de toute organisation autoritaire et violente pour qui avec la violence et la menace de la violence on oblige l'homme à faire ce qu'il ne veut pas, et à ne pas faire ce qu'il veut faire. Absence donc non seulement de l'organisme gouvernemental dont les lois interdisent et imposent de faire ce que les législateurs ont établi, mais absence aussi du patron qui impose sa volonté en donnant selon son plaisir plus ou moins de pain aux estomacs des prolétaires; absence du prêtre qui pousse tous à se pencher vers lui et pousse spécialement le peuple à obéir au gouvernement et au patron, avec la violence morale de la religion (menace d'une violence terrible, l'enfer après la mort).

Maintenant, pour être incohérent, dans une organisation d'anarchistes, avec les principes de l'anarchie il faudrait que cette organisation s'oppose à un tel programme, créant en son sein une autorité qui ait l'autorisation et la possibilité d'imposer aux associés avec la violence sa volonté ou voir la volonté de la majorité. Chacun voit que dans nos organisations la chose est rendue pratiquement impossible, pour ne pas dire absolument impossible. Comment voulez-vous qu'une collectivité d'anarchistes autorise une ou plusieurs personnes à imposer leur volonté? Dans l'absurde hypothèse qu'ils le voudraient (ce ne serait plus alors une association d'anarchistes par le seul fait que ceux-là voudraient une telle chose) où pourraient-ils jamais trouver le moyen de constituer une autorité qui puisse contraindre avec la violence ses subordonnées à faire ce qu'ils ne veulent pas?

Le mouvement révolutionnaire anarchiste est une lutte contre la manifestation violente et coercitive de l'autorité. Et les partis dans lesquels une telle coercition ne s'exerce pas, - et pour qu'elle ne se sophistique pas, je n'entends pas par violence que la violence matérielle directe ou la menace d'une violence matérielle avec qui la contrainte s'exerce -, ces partis ne sont pas autoritaires dans la pratique.

Pour l'être, tout en n'ayant pas en soi des organismes violents, il faut qu'ils le soient par parti pris, délibérément, par programme et par principe. Par

exemple, le parti républicain, le parti socialiste et de nombreuses organisations ouvrières, sont autoritaires, pas vraiment parce qu'elles exercent une violente autorité, et non parce qu'elles sont organisées, mais simplement parce que leur but est autoritaire, leurs idées et leurs programmes admettent et même réclament comme nécessaire l'autorité, leurs méthodes de lutte politique s'appuyant à travers le légalitarisme et le parlementarisme, avec l'autorité en action des gouvernements et de la société bourgeoise.

Pour les anarchistes la chose est impossible, du moment qu'une barrière insurmontable les sépare doublement des milieux gouvernementaux et bourgeois: l'idée antiautoritaire et la pratique intransigeante, extralégale, antiparlementaire et révolutionnaire. Il est arrivé avec l'organisation, un peu comme avec tant d'autres choses. On a vu dégénérer les partis politiques existant jusqu'à maintenant et l'on a trouvé la raison dans le fait qu'ils étaient organisés.

Mais on a échangé la cause avec l'effet. L'organisation républicaine socialiste et ouvrière en général a subi une dégénérescence dans un sens autoritaire et légaliste pour la simple raison qu'elle contenait en elle le germe de tant de mal. L'idée même que sans autorité on ne puisse rester ensemble, ce germe a été cultivé intensivement avec la pratique légaliste de la participation aux fonctions autoritaires des organismes étatiques et bourgeois.

L'organisation anarchiste possède un fort antidote contre ce germe maléfique de l'autoritarisme: la tactique antiparlementaire et anti-législative, intransigeante envers tous les organismes gouvernementaux.

Pour cela je suis antiparlementariste intransigeant parce que tant que les anarchistes ne céderont pas même d'une ligne - sans aucun prétexte d'opportunisme et d'utilité momentanée - ils pourront affaiblir un peu, pour d'autres raisons, leur esprit révolutionnaire, mais ils resteront toujours anarchistes dans l'âme et aussi en parole; et d'abord ou après l'esprit révolutionnaire resurgira par la poussée même de l'idée. Si leur organisation a comme fondement un programme qui précise l'action, il n'est pas possible que l'idée devienne autoritaire -, parce qu'elle n'en a pas besoin, ni la possibilité, ni l'opportunité - sans devoir complètement renier l'idée, toute la pratique,

toute l'histoire et le terme même de l'anarchie.

Pour le faire, il faudrait être de parti pris, a priori changer totalement de route, faire face à la théorie et au mouvement, et dire: nous ne sommes plus anarchistes.

L'organisation n'est pas un organe conscient en elle-même, qui guide ses membres; ce sont ces membres qui la font selon leurs propres critères théoriques et pratiques. L'organisation ne peut pas changer les anarchistes en non-anarchistes; mais plutôt les anarchistes qui en changeant eux-mêmes peuvent rendre l'organisation anarchiste en une organisation autoritaire. Eh bien, tant que les anarchistes, tout en étant organisés, restent anarchistes, conservent l'idée anarchiste et continuent à lui faire de la propagande, poursuivent la tactique jusque-là soutenue, la peur de déviations et d'incohérences par le seul fait de l'organisation, reste irréaliste et tout à fait puéril.

J'ai déjà dit comment il faut concevoir la cohérence avec l'idée de façon relative, comme il faut concevoir toutes les choses et toutes les idées de façon relative, parce que je ne veux pas exclure, même si cela me paraît impossible, la possibilité d'erreurs.

En parlant d'abolition de l'autorité et de la liberté, il y a quelques anarchistes qui entendent aussi l'élimination de l'autorité non coercitive, de la discipline morale qui apparaît de la nécessité de l'union de plusieurs personnes, sur le terrain d'un pacte réciproque de connivence et d'entraide.

Ils ne pensent pas que la liberté absolue de l'homme n'existe pas, qu'elle est une chose toute relative, déterminée par des causes extérieures et soumises à celles-ci.

Elle est en somme la possibilité de pouvoir satisfaire tous nos besoins physiques et psychiques et de ne supporter aucune prédominance de la part des autres. Cette liberté est impossible sans l'organisation.

Et faites attention, je ne me réfère pas seulement aux temps bien heureux dans lesquels nous vivons en anarchie! Je veux dire qu'en nous organisant nous pouvons aujourd'hui même jouir d'une plus grande liberté qu'en étant isolés. Unis nous pouvons mieux résister à la domination du patron et du gouverne-

ment, unis nous pouvons mieux satisfaire notre besoin d'action propagandiste et révolutionnaire, nous avons ainsi un plus vaste champ de lutttes et de plus grands moyens à notre disposition, cela ne nous empêche pas à chacun d'expliquer la même chose et mieux les formes d'activité qui sont essentiellement individuelles.

**Lorsque nous affirmons vouloir nous organiser, nous fixons aussi le pourquoi de notre organisation; celle-ci doit servir à agir là où isolés ou en petit nombre la chose serait impossible et moins facile.**

Naturellement, là où peut suffire la force d'un seul, celui-ci, tout en étant organisé, agit de lui-même sans recourir aux autres, ce pourquoi ses forces suffisent. Et de même le groupe ne recourt pas aux autres groupes fédérés avec lui pour ce qu'il peut réaliser de lui-même.

Toute organisation libertaire apparaît dans la mesure où il y a nécessité de s'unir en groupe pour réaliser un but donné; pour en réaliser d'autres, de fédérer les groupes entre eux; et ainsi de suite.

On nous oppose que toute collectivité est susceptible de se diviser en majorité et en minorité, et qu'en de nombreux cas l'organisation fera en sorte que la minorité doive se soumettre à la majorité. Au contraire, nous n'admettons pas de domination de ce genre, et pour cela nous ne donnons ni à la majorité, ni à la minorité le droit ni les moyens de pouvoir s'imposer.

Certainement, une division d'avis et d'opinions peut surgir. Si la discorde naît sur les idées et la tactique fondamentale, il est nécessaire que les deux parties se séparent, puisqu'elles constituent maintenant deux partis distincts. Ainsi nous, anarchistes, quand la différence est apparue irrémédiable et trop grande, nous nous sommes divisés au sein de l'Internationale des socialistes autoritaires.

Au contraire, s'il y a des divisions sur des questions de peu d'importance, qui n'intéressent pas le mouvement et les idées générales, chacun pense et agit hors de l'organisation à sa façon, sans faire obstacle au travail commun de l'organisation elle-même.

Mais si c'est au sein-même de l'organisation que le désaccord apparaît, que la division en majorité et en minorité survient pour des questions secondaires, sur des modalités pratiques, sur des cas spéciaux, alors on ne pourra crier à l'incohérence de l'une ou

de l'autre; plus facilement la minorité se plie à faire comme veut la majorité. Et comme cette condescendance ne peut être que volontaire, tout caractère d'autorité et de coercition est absent. Si le parti veut faire un congrès et que tous soient unanimes pour vouloir se retrouver ensemble entre anarchistes du monde entier, qu'il y ait seulement différence sur le lieu où se rassembler, les uns proposant Rome et les autres Paris, il faudra bien que ou les uns ou les autres cèdent. Et naturellement ils céderont, si est fort en eux le besoin et le désir de se rassembler; comme il est naturel que ce soit d'abord les moins nombreux qui cèdent, puisque même ceux-là seront de l'opinion qu'il est préférable pour l'économie générale des forces, que ce soit une minorité plutôt qu'une majorité à supporter un inconvénient donné.

Il est connu le fait que les adversaires de l'organisation fédérale, par opposition à nous, se déclarent autonomistes, et appellent autonomes leurs groupes; il est bon de rappeler une fois pour toutes que nous sommes autonomistes, c'est-à-dire partisans de l'autonomie individuelle dans les groupes, et des groupes autonomes dans la fédération et dans le parti. Cela pour éviter, même sous les formes linguistiques, les dernières apparences de formalisme que l'on nous reproche.

Ce terme de formalisme est employé à tort à notre rencontre: ou il veut dire besoin de donner forme aux idées et à la lutte, et cela est tellement naturel que tous au monde sont contraints d'y recourir; ou alors elle signifie adoration des formes avec négligence de la substance, et alors nous, anarchistes, ne méritons pas ce reproche, non justifié par aucun fait positif.

Ce sont justement ces vagues accusations de «formalisme», d'«autoritarisme», d'«artificialisme» qui forment le patrimoine polémique des adversaires de l'organisation. Et ces paroles abstraites ont une signification aussi large et une interprétation aussi vaste qu'on peut les lancer contre n'importe quel adversaire, contre qui on n'ait pas d'autres arguments à faire valoir. Elles font un certain effet, et on est toujours embarrassé à s'en défendre; elles sont utiles à celui qui a l'habilité de s'en servir en premier.

Mais ce sont des paroles vides de sens, du moment que personne ne précise quel formalisme, quel autoritarisme est vraiment nocif et contrastant avec les doctrines anarchistes, et possibles dans une organisation anarchiste. Ce n'est donc pas l'épou-

vantail vague du formalisme, mais certaines formes autoritaires et déterminées d'organisation que nous connaissons bien, que nous devons combattre en nous comme dans la critique des autres partis. Ces formes sont tellement visibles, qu'il n'y a pas à craindre qu'elles séduisent le moins conscient des anarchistes -, encore moins une collectivité anarchiste.

Un grave reproche que l'on fait à l'organisation fédérale des anarchistes est d'être «artificielle». Mais toutes les choses qui se font, qui sont faites par les hommes, excepté les mouvements totalement irréflechis, sont artificiels; parce que les choses naturelles ne suffisent pas, et sont souvent dangereuses.

La foudre est naturelle, mais contre elle nous préférons adopter l'artificiel paratonnerre, et malgré que le cancer et la tuberculose soient naturels des milliers de médecins s'épuisent à chercher un moyen artificiel pour les guérir. Et ils font bien. La propagande elle aussi est une chose artificielle; au contraire plus elle est faite avec art, d'autant plus elle est profitable. Pourquoi ne pourrait-il pas exister une organisation dans un but de propagande, du moment que celle-ci peut devenir plus importante?

Toute la peur des anti-organiseurs vient de la forme, de l'artifice, de la méthode; ils observent qu'une forme d'organisation, un nom, une méthode ont été adoptés par nos ennemis et ils en concluent par la condamnation en bloc de ceux-ci. Ils ne réussissent pas à faire le très simple raisonnement que nombre de ces formes, de ces termes et de ces méthodes sont inoffensifs en eux-mêmes, et n'ont d'autre valeur que celle du contenu. Donnez-leur un contenu anarchiste et ils seront en parfaite cohérence avec l'anarchie. Il existe aussi, naturellement, des formes qui ne font qu'un avec la substance, et elles sont ou ne sont pas anarchistes; mais ce n'est pas le cas de l'organisation qui ne suffit pas pour l'apparition d'une autorité et au contraire composée d'anarchistes elle en est un obstacle.

On trouve un autre motif d'incohérence dans la prétendue facilité que dans l'organisation les individus plus intelligents, plus sympathiques, plus actifs ou voire... plus fourbes peuvent devenir de véritables autorités sur la masse, présentant le danger de la faire dévier. J'ai démontré plus haut que ce danger est plus grand parmi les non-organisés et qu'au contraire l'organisation sert à combattre et non à

faciliter un tel danger.

De toute façon, le danger reste, même s'il est réduit et même si l'élément déterminant n'est pas l'organisation. Mais y a-t-il là une véritable incohérence avec l'idée anarchiste? Je ne crois pas, parce que si c'était ça, l'anarchie serait impossible. Les hommes ne seront jamais psychiquement et physiquement tout à fait égaux et même si certaines disparités énormes tendent à disparaître, il y aura toujours des hommes de talent et des hommes médiocres, actifs et inactifs, sympathiques et antipathiques - les uns auront toujours sur les autres une indiscutable supériorité morale, et peut-être plus quand il n'y aura plus de tyrannies matérielles.

L'anarchie comme aspiration positive de bataille, c'est la destruction des tyrannies matérielles, elle n'a rien d'autre à opposer aux autorités morales que la science. La science en elle-même représente une source d'autorités morales. Qui ne reconnaîtra pas en anarchie l'autorité du médecin pour l'hygiène et de l'architecte pour les constructions murales. Ainsi il y aura l'autorité morale de l'homme de génie, de l'homme sympathique, actif, etc., l'anarchie ne cessant pas pour cela d'exister, du moment que ni le médecin, ni l'architecte, ni l'homme génial ou actif, ni le fourbe ne pourront faire valoir leur autorité quand les autres ne voudront pas la subir. L'organisation sociale anarchiste ne mettra à leur disposition aucun moyen de contraindre la volonté d'autrui. Ce phénomène apportera certainement des inconvénients, mais... nous n'avons jamais pensé qu'en anarchie il n'y aura plus d'inconvénients de ce genre et qu'alors on retournera au paradis terrestre.

Nous ne rêvons pas pour affirmer que dans les organisations anarchistes, au sein de la société d'aujourd'hui, ne peuvent pas se présenter plusieurs inconvénients. Au contraire, ils ne sont pas le fruit de l'organisation, parce que sans celle-ci on en aurait, comme on en a plus. Ils ne représentent pas en eux-mêmes une incohérence avec l'idée anarchiste.

«Mais les charges sociales?, nous objectera-t-on, dans les organisations anarchistes nous assistons à la nomination de comités exécutifs, de commissions de correspondance, de secrétaires, etc. N'est-ce pas là de véritables autorités, de petits gouvernements?». Je réponds non, avant tout parce qu'ils n'ont aucun moyen pour imposer aux associés leur volonté, étant donné qu'ils entendent faire que ce

auquel ils furent autorisés. Ce ne sont pas des autorités, parce que si c'en était, l'existence de la société civile et humaine ne serait pas possible.

Dans toute connivence il existe la division du travail parmi les associés; et certains d'entre eux doivent se charger de fonctions sociales nécessaires et utiles à tous. Ces fonctions ont aujourd'hui un caractère autoritaire, parce qu'elles sont exercées en grande partie par des organismes autoritaires; mais elles ne sont pas l'autorité.

Beaucoup tombent dans l'équivoque suivant: ils voient une fonction indiscutablement utile exercée d'une manière dominante et mauvaise par le gouvernement ou par le capitaliste; ils concluent que l'origine de cette mauvaise chose et de cette domination est la fonction et ils en demandent la suppression. Et je crois qu'aucun anarchiste ne soutiendra qu'en anarchie on devra abolir le service postal ou ferroviaire, seulement parce qu'aujourd'hui la poste et les chemins de fer sont exercés de façon infâme par l'Etat capitaliste. Ce qui vaut pour la société future, vaut pour les organisations anarchistes, lesquelles délèguent quelques-uns de leurs membres pour accomplir une fonction déterminée, non pour exercer un pouvoir. Délégation de fonction, non délégation de pouvoir. On ne peut faire plus que la délégation de fonction, du moment que dans un cercle tous les camarades ne peuvent être en même temps le trésorier ou le secrétaire, et tous ne peuvent se mettre à réaliser une fonction donnée à laquelle suffit un seul.

La nécessité de ces mandatements s'élargit et devient plus fort lorsque l'organisation est plus importante et son champ d'activité plus large. Mais il suffit de supprimer tout danger d'autoritarisme, de limiter et de bien définir les fonctions qu'ils doivent accomplir; qu'ils ne puissent agir au nom de l'association que lorsque ses membres les en aient autorisés ou soient consentants; qu'ils doivent exécuter ce que les associés décident, et non dicter aux associés la voie à suivre. Ainsi, la plus lointaine suspicion d'incohérence est éloignée.

Si jamais une larve d'autorité puisse se personnifier dans ces représentants d'association, on parle toujours d'autorité morale sans danger qu'elle puisse se transformer en autorité coercitive dans les faits.

Une telle autorité ne pourra jamais être aussi forte

que celle que peut développer dans un milieu désorganisé un camarade actif et intelligent. Aujourd'hui c'est jusque dans les associations bourgeoises qu'un trésorier, un secrétaire ou un comité exécutif même s'ils sont mis en avant dans les journaux - n'ont en réalité pratiquement aucun pouvoir. Pourquoi veut-on le supposer possible dans une association anarchiste?

N'est-ce pas là un inutile sophisme doctrinaire? C'est une bêtise de dire que les anarchistes veulent s'organiser pour singer les partis autoritaires, parce qu'ils croient que ceux-là doivent leur progrès au fait d'être organisés.

La vérité c'est que les partis autoritaires ont non seulement fait des progrès dans la façon d'être organisés, mais aussi dans l'organisation en elle-même; l'un n'exclut pas l'autre et l'union quelle qu'elle soit est toujours une force appréciable.

L'organisation ne possède pas, il est vrai, une vie magique, mais elle peut ajouter force et capacité d'action à ses adhérents pourvu que ceux-là soient «des hommes et non des moutons». Une organisation faite d'anarchistes dans un but anarchiste, quel que soit le terme sous lequel elle se définit, vieux ou neuf, ne présuppose en soi aucun esprit autoritaire inhérent. Elle devra le chemin qu'elle fera seulement en partie à l'organisation parce que suit l'idée libertaire; de la même façon que les partis autoritaires, après avoir fait tant de chemin à l'aide de l'organisation, commencent maintenant à reculer non à cause de l'organisation, mais simplement parce que leur but était dans le moyen et dans la fin délibérément autoritaire et antirévolutionnaire.

Ainsi, par exemple, l'insurrection sera utile à la révolution, mais il peut aussi y avoir des insurrections réactionnaires. Il y a eu des insurrections sanfédistes ou pour les Bourbons, mais était-ce là une raison pour que les patriotes italiens nient l'utilité de l'insurrection pour la libération de la patrie de l'étranger?

L'organisation et ses formes sert les autoritaires, mais il n'y a rien de contradictoire qui nous interdise de nous en servir aussi.

Toutes les difficultés dans le fond résident dans les dénominations; aux uns ne plaît pas le terme de «parti», aux autres celui d'«organisation». Ainsi cer-

tains ont trouvé à redire du fait que des anarchistes aient constitué une fédération du Latium et veulent en former une italienne, qu'il y ait des fédérations et des partis anarchistes allemands, hollandais, de Bohême, etc. Comme si l'on voulait de cette façon reconnaître le principe de nationalité! Mais cela est vraiment du formalisme, et du plus mauvais!...

En aucune façon le concept de l'organisation fédérale d'individus en groupes, et des groupes en fédérations régionales, nationales et internationales, est contradictoire avec les principes de liberté de l'anarchisme. Cette cohérence avec la méthode libertaire au sein de la société bourgeoise n'est pas réservée aux organisations anarchistes. Il existe et il peut exister des associations composées aussi par des non-anarchistes, qui dans leur fonctionnement interne soient libertaires, cela ne nuit pas au contraire, facilite leur but particulier. Elie Reclus a trouvé des exemples de regroupements libertaires chez des peuples primitifs qui ne sont pas régis en véritable anarchie; Pierre Kropotkine nous parle d'associations libertaires parmi les animaux, les sauvages, les artisans, et dans les communes du Moyen-âge. Pour démontrer l'existence dans la société moderne d'une forte tendance au communisme et à l'anarchie, Kropotkine et Elisée Reclus apportent de nombreux exemples d'associations commerciales, industrielles, de bienfaisance, scientifiques et artistiques, qui tout

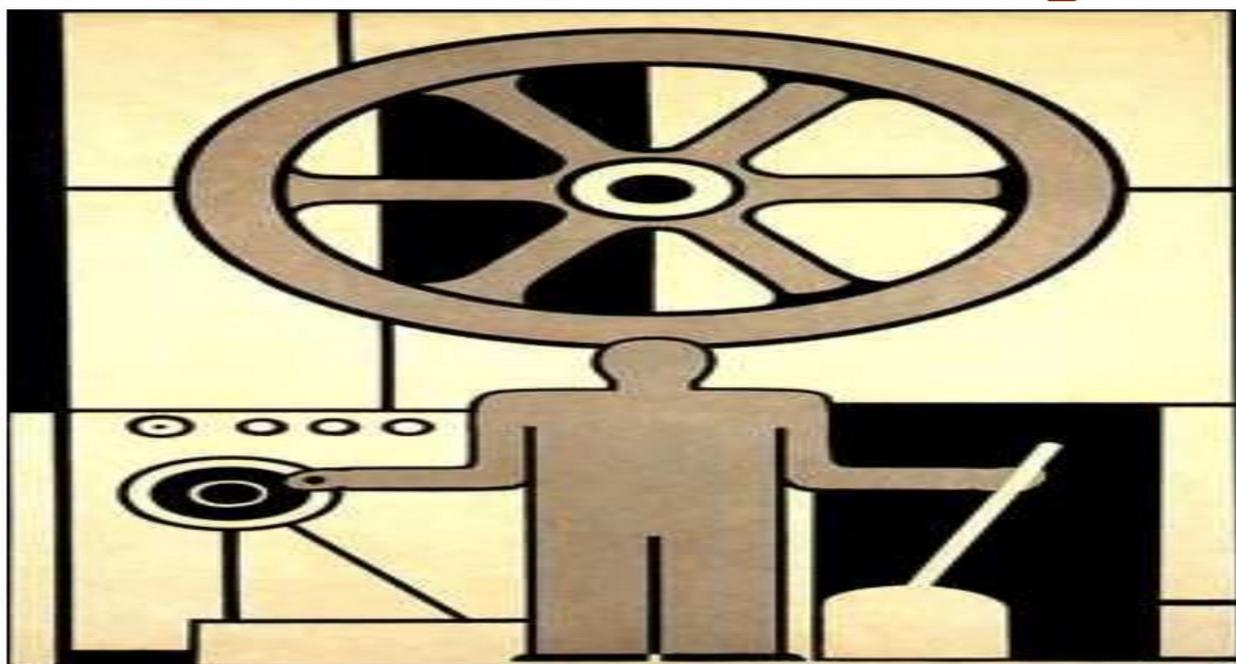
en ayant un but tout autre qu'anarchiste, sont dans leur organisation interne exactement libertaires ou presque. Si une telle possibilité n'est pas exclue pour des individus non-anarchistes, associés pour des buts absolument bourgeois, pourquoi devrions-nous l'exclure pour nous?

**Pourquoi devrions-nous nier la possibilité de nous associer sur des bases libertaires, pour nous qui sommes anarchistes et qui nous proposons un but essentiellement anti-bourgeois et antiautoritaire?**

Autonomie et organisation sont loin d'être des termes contradictoires: au contraire ils expriment avec précision le concept que les anarchistes ont de l'individu et de la société. «Autonomie et fédération sont les deux grandes formules de l'avenir - dit notre ami Charles Malato (Philosophie de l'Anarchie-Edition P.V. Stock, Paris, P.185) - à partir de maintenant c'est sur cette direction que s'orienteront les mouvements sociaux». Et c'est là aussi notre idée, car nous pensons que l'organisation trouve dans la forme fédérative la meilleure façon pour s'expliquer dans un sens vraiment anarchiste.

Rome, 15 juin 1907.

# **LOI EL KHOMRI** **la machine** **à remonter le temps !**



**WWW.CNT-F.ORG/59-62** 



Sortie du nouveau DVD : FRASIAK au Théâtre de Bar le Duc..

L'occasion était trop belle pour ce concert d'ouverture de saison de l'ACB au Théâtre de Bar le Duc le 03 octobre 2015...

Tous les musiciens étaient là, 6 nouvelles chansons, 3 chansons de François Béranger, une jolie salle, un chouette public... alors je voulais laisser une trace de ce magnifique instant et le résultat est à la hauteur de mes attentes.

Le concert a été filmé avec 5 caméras par la société DES MOTS D'UN JOUR de Strasbourg avec Lionel Courtot et Michael Lefevre aux manettes.

De belles images, 21 chansons, le DVD sort en mars prochain...

J'ai découvert Eric Frasiak récemment via le Big Brother des réseaux sociaux, à savoir Facebook. Il était bien entendu sur une page dédiée à François Béranger

*Le libertaire*  
Internet : <http://le-libertaire.net/>  
E-Mail : [julesdurand.lehavre@gmail.com](mailto:julesdurand.lehavre@gmail.com)  
Directeur de la Publication : Olivier Lenourry  
Numéro de commission paritaire en cours

où je traîne également et m'a donc envoyé une invitation dans le but éhonté de se faire connaître et de m'obliger par-là-même à écouter de la bonne musique

Grand bien lui en a pris car je ne fus pas déçu, bien au contraire. Bon, un chanteur qui reprend du François Béranger, déjà ça partait forcément bien et à peine commencé, le match était plié.

En outre, cet artiste a le don de m'aiguillonner, me bousculer, me donner envie de me bouger le cul, en quelque sorte.

Moi qui depuis maintes années me perd en velléités à propos de me remettre sérieusement à la guitare et soyons fou à l'écriture, je mesure le chemin à parcourir tant l'écriture est fabuleuse, les mots justes, la poésie éblouissante..

Je n'ai pas encore tout découvert, et j'attends avec impatience le mois de mars pour recevoir le DVD, mais j'ai particulièrement apprécié des chansons comme «Ciudad Juarez», «Colonie 6» et surtout, moi qui suis grand fan de Blues : «Bar-Le-Duc City Blues». Avec cette chanson, on touche du doigt ce que représente cette ville pour l'auteur, tel le «Saint-Etienne» de lavilliers, le «Toulouse» de Nougaro ou pour le Havrais que je suis, le «Meet you at the Seaside Bar» de notre rocker local Little Bob.

Si l'envie vous prend de découvrir Eric et son univers, faites un tour sur son site officiel : <http://www.frsiak.com>.

Et puis surtout, pour faire un écho à un vieux article que j'avais commis dans le Lib quelques années auparavant à propos du piratage : Il faut soutenir la vraie création et aller voir les concerts de ces artistes. Si votre budget est limité, gardez vos thunes pour des gens comme Frasiak. Pour le reste, piratez sans vergogne !

En tout cas, s'il passe du côté du Havre ou des environs, je ne manquerai pas d'aller le voir et je vous encourage vivement à en faire autant

Oly

## *À vos plumes*

*Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique, les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices*  
Envoyez vos articles au libertaire. par Mail [julesdurand.lehavre@gmail.com](mailto:julesdurand.lehavre@gmail.com)